

CHAPITRE 12 : OEDENBURG ET L'OCCUPATION MILITAIRE ROMAINE SUR LE RHIN SUPÉRIEUR

Avant d'analyser le contexte historique de l'occupation militaire romaine sur la rive gauche du Rhin, dans l'actuelle plaine d'Alsace, il importe de revenir sur la chronologie globale de l'installation du premier camp d'Oedenburg, que nous n'avons jusqu'à présent abordée qu'à travers des études autonomes sur la céramique d'une part, les monnaies d'autre part, en raison des écarts traditionnels qui séparent ces deux types de sources et des incertitudes propres à chacune d'entre elles.

LA CHRONOLOGIE DES CAMPS D'APRÈS LE MATÉRIEL ARCHÉOLOGIQUE

Il convient tout d'abord de rappeler un certain nombre de faits marquants révélés par l'analyse du matériel céramique et numismatique

- l'absence, sur le camp B, du faciès céramique de Haltern, en particulier d'un corpus arétin significatif, qui fait largement défaut à Oedenburg, à l'exception d'un petit nombre de tessons, souvent plus tardifs. On notera l'absence des gobelets Aco, des amphores Pascual 1 ou des Dressel 1 ou 12, alors que ce matériel apparaît dans les couches anciennes de Zurzach ou de Vindonissa.
- l'abondance relative, dans les couches d'occupation des casernements du camp B, de sigillée de Gaule du sud, notamment de Drag. 29.
- la présence importante des émissions de Lyon II (25 %) par rapport à celles de Lyon I (33 %), alors que les monnaies de Lyon II sont totalement absentes à Haltern et à Kalkriese ; leur apparition à Windisch-Breite est datée de l'horizon 5, c'est-à-dire de la phase d'installation du »schräges Lager« de la XIII^e légion.
- le nombre significatif d'as des monétaires de Rome (16,7 %) et des monnaies augustéennes contremarquées sous Tibère.

Cet ensemble de faits ne permet en aucun cas, à notre avis, de proposer une implantation du camp B à la fin de l'époque augustéenne, que l'analyse du seul corpus monétaire permettrait à la rigueur d'envisager. L'examen du matériel céramique doit corriger cette vision trop mécanique en montrant que l'absence d'un ensemble typiquement tardo-augustéen conduit nécessairement à proposer une datation tibérienne pour l'installation du premier camp d'Oedenburg.

En revanche, la présence de quelques marques italiques, mais surtout l'absence complète de monnaies tibériennes, notamment des séries à la légende *Divus Augustus Pater*, interdisent de proposer une chronologie trop tardive pour l'implantation du camp B sur les rives du Rhin. Même s'il est vrai que nous raisonnons sur un corpus monétaire volontairement limité aux contextes archéologiques indubitables, la tendance générale est nette et la présence de quelques monnaies tibériennes ne l'aurait pas fondamentalement modifiée. Il paraît donc difficile de proposer une installation du camp B dans la troisième décennie de notre ère. L'ensemble du matériel céramique présente en revanche un faciès global caractéristique des années 20

ou du début des années 30. Nos observations confirment au passage le retard parfois important pris par l'arrivée de l'approvisionnement monétaire dans les camps rhénans, du moins dans ce secteur.

La fin de l'occupation du camp B n'est en revanche pas très aisée à déterminer de manière précise. Plusieurs éléments doivent être considérés:

- le corpus numismatique du camp A tire lui aussi la chronologie vers l'ancien, en suggérant une possible occupation dès les années 30, alors qu'à l'inverse l'absence complète d'émissions tibériennes dans le camp B devient plus difficilement compatible avec une occupation à cette époque.
- à l'inverse, le matériel céramique des dernières fosses du camp B entraîne la chronologie vers le bas, avec un faciès qui se rapproche de l'horizon 7 de Windisch-Breite, soit le début des années 40. Il est possible, toutefois, que ce matériel, essentiellement présent dans les puits et latrines qui se sont implantés dans la zone des baraquements orientaux, corresponde à une phase d'abandon du camp B et de comblement des structures primitives. Il ne doit donc pas être nécessairement corrélé à la chronologie générale de l'occupation.
- le faciès général de la céramique du camp A semble un peu plus récent que celui d'Aislingen, fondé apparemment dès la fin de l'époque tibérienne, et un peu plus ancien que la phase I d'Usk, qui commence vers la fin du règne de Claude. Il paraît globalement claudio-néronien, ce que confirme cette fois le corpus numismatique.
- dans ce raisonnement global doit être pris en compte un facteur malheureusement appréhendé de manière incomplète lors de la fouille, en raison des refus d'autorisation qui nous ont été opposés pour l'accès aux terrains : il s'agit du problème de l'enclos C. La présence d'un fossé qui a recoupé les casernements du camp B (**fig. 4.5 et 4.91**), qui s'est comblé assez lentement, de manière apparemment naturelle, avant que ne soit édifié le camp A, semble introduire un hiatus dans la chronologie, quelle que soit par ailleurs la fonction précise de ce fossé et son éventuelle insertion dans cet ensemble douteux que nous avons appelé «enclos C».

La fin de l'occupation du camp A ne peut se situer très au-delà du tout début du règne de Vespasien : sur ce point, le corpus céramique et le corpus monétaire s'accordent parfaitement en montrant l'absence de matériel flavien caractéristique. Le fossé 1 du camp A, à l'est, contient d'ailleurs dans la partie supérieure de son comblement une monnaie frappée en 77-78.

Dans ces conditions, nous serions tenté, en nous fondant sur la seule chronologie du matériel, et avant toute considération de nature historique, de proposer la chronologie suivante:

- fondation du camp B vers la fin de la deuxième décennie de notre ère.
- abandon du camp B au début ou dans le courant des années 30, certaines fosses plus tardives pouvant avoir été comblées ultérieurement.
- installation probable d'un poste plus réduit (enclos C) en bordure du paléochenal occidental, puis abandon.
- implantation du camp A vers le début ou le milieu des années 40.
- abandon du camp A au tout début du règne de Vespasien.

Cette chronologie ne peut être précisée davantage au vu des seuls arguments archéologiques. On peut en revanche la compléter utilement par un argumentaire de nature proprement historique.

RÉFLEXIONS SUR L'OCCUPATION MILITAIRE ROMAINE DANS LE BASSIN DU RHIN SUPÉRIEUR

L'étude du matériel livré par le camp B nous a montré que c'est sans doute vers la fin de la seconde décennie après J.-C. qu'il faut situer la date d'arrivée de l'armée à Oedenburg. On ne peut pas ne pas rappeler à ce propos que le chenal du Riedgraben fait l'objet, au printemps 19 de notre ère, d'un aménagement systématique de ses berges par des quais de bois, ce qui pourrait bien être le fruit d'un travail militaire de grande ampleur¹. La troupe qui s'installe alors sur le site ne saurait être seulement une unité auxiliaire, compte tenu de la taille du camp (entre 3,24 et 3,78 ha), et on doit songer plus vraisemblablement à un détachement mixte².

L'environnement humain, à l'échelle régionale, est aujourd'hui un peu mieux connu que par le passé. Étudiant l'ensemble de l'occupation protohistorique de la Bade et de l'Alsace, G. Weber-Jenisch en a dressé une liste qui montre à la fois les zones assez densément occupées, autour des oppida de la plaine du Rhin, celles qui sont peu habitées et probablement aussi les lacunes de la recherche, en France notamment. Plus récemment, M. Roth-Zehner, s'appuyant notamment sur une documentation plus récente dans laquelle l'archéologie préventive commence à fournir des éléments nouveaux, souvent inédits, a proposé une nouvelle carte un peu plus dense, mais limitée à la plaine d'Alsace³. Vers le sud, au coude du Rhin, c'est évidemment le site de Bâle qui constitue le centre politique le plus important. On constate en même temps que les collines et terrasses loessiques du Sundgau n'ont livré qu'un petit nombre de traces d'implantation humaine, à l'exception de Sierentz. Le piémont vosgien est quasiment vide, hormis au pied du Mont Sainte-Odile, mais cette lacune peut n'être qu'apparente, dans une région où la culture de la vigne interdit à peu près toute recherche archéologique. Au nord, le pôle principal est constitué par le grand oppidum, sans doute médiomatrique, du Fossé des Pandours⁴. Au centre de la plaine d'Alsace et de Bade, l'occupation protohistorique est concentrée autour du Kaiserstuhl et de l'oppidum de Breisach⁵. L'interfleuve entre le Rhin et l'Ill, occupé tantôt par des cônes de galets (Hardt), tantôt par des Ried avec de nombreuses zones

¹ Voir Oedenburg II.

² Il est assez difficile de distinguer, avant l'époque flavienne, les camps légionnaires et les camps auxiliaires au seul vu de leur superficie, de la taille de leurs baraques et de l'armement qu'ils ont livré, comme l'a bien montré V. A. Maxfield, *Pre-Flavian Forts and their Garrisons*. *Britannia* 17, 1986, 59-72. – La nature même des unités qui occupent ces postes est rarement évidente, mais en même temps rarement homogène quand on parvient à en définir rationnellement la nature. Notre hypothèse d'une garnison mixte à Oedenburg repose donc plutôt sur un faisceau d'indices que sur une certitude appuyée sur une démonstration rigoureuse, impossible à mener au vu des éléments dont nous disposons (taille du cantonnement, des baraques, nature des militaria).

³ G. Weber-Jenisch, *Der Limberg bei Sasbach und diespätlätenezeitliche Besiedlung des Oberrheingebietes*. *Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg* (Stuttgart 1995) 82 fig. 40. – M. Roth-Zehner, *Sites et structures d'habitat à la Tène finale et au début de l'époque romaine dans la plaine d'Alsace*. In : G. Kaenel / S. Martin-Kilcher / D. Wild, *Colloquium Turicense. Siedlungen, Baustrukturen und Funde im 1. Jh. v. Chr. zwischen oberer Donau und mittlerer Rhone* (Kolloquium in Zürich, 17./18. Januar 2003). *Sites, structures d'habitat et trouvailles du 1^{er} s. av. J.-C. entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône* (colloque de Zurich : 17-18 janvier 2003) (Lausanne 2005) 209-222. – L'auteur considère que la majorité

des sites de la Tène finale en Alsace est concentrée dans la plaine et notamment dans des zones humides. – Voir aussi M. Roth-Zehner, *Habitats de plaine et nécropoles de la Tène moyenne et finale au début de l'époque romaine dans la plaine d'Alsace*. In : *Bilan scientifique, DRAC Alsace, hors série 1/2, 2007, 235-242* ; M. Roth-Zehner, *La céramique de La Tène finale au début de l'époque romaine en Alsace : réflexions sur les groupes culturels*. In : *Bilan scientifique, hors série, 153-158*.

⁴ S. Fichtl, *L'oppidum du Fossé des Pandours, le chef-lieu des Médiomatriques à l'époque de l'indépendance ?* In : St. Fichtl (dir.), *Les oppida du nord-est de la Gaule à la Tène finale*. *Archaeologia Mosellana* 5, 2003, 145-160. – St. Fichtl / G. Pierrelcin, *Nouveaux éléments pour une chronologie de l'oppidum du fossé des Pandours au col de Saverne (Bas-Rhin)*. In : St. Fichtl (dir.), *Hiérarchie de l'habitat rural dans le Nord-Est de la Gaule à la Tène moyenne et finale*. *Archaeologia Mosellana*, 6, 2005, 417-438.

⁵ Sur ce dernier, voir H. Bender / L. Pauli / I. Stork, *Der Münsterberg in Breisach II. Hallstatt und Latènezeit*. *Veröffentlichung der Kommission zur archäologischen Erforschung des spätrömischen Rätien der Bayerischen Akademie der Wissenschaften* (München 1993). – M. Klein, *Zum Abschluss der archäologischen Ausgrabungen auf dem Münsterberg in Breisach a. Rh., Kreis Breisgau-Hochschwarzwald*. *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg* 1986, 180-184.

humides, semble assez peu densément peuplé, même si nos connaissances sur ces régions restent très lacunaires. Seules quelques zones plus denses apparaissent, autour de Houssen/Colmar, de Benfeld, vers le confluent de la Bruche et de l'III⁶.

L'un des principaux problèmes rencontrés par la recherche moderne réside dans notre difficulté à appréhender la continuité d'occupation entre l'époque protohistorique et la période romaine. La question se pose particulièrement en Allemagne du sud pour tout le piémont alpin jusqu'au Danube, une zone où l'on a parfois supposé une désertification quasi totale pendant La Tène finale. Le réexamen récent par G. Wieland de tout le matériel disponible à l'est de la Forêt Noire montre qu'il faut relativiser ce jugement⁷. Ses cartes révèlent toutefois un fort contraste entre les régions situées au nord et au sud du Danube, la partie méridionale semblant infiniment moins peuplée. Le colloque tenu à Ingolstadt en 2001 a dressé un tableau nuancé de ces questions, et le bilan général qu'en a tiré W. Zanier tend à conclure à une occupation diffuse de ces territoires, peu perceptible en l'absence d'oppidum central, mais néanmoins réelle⁸. Pour le piémont sud de la Forêt Noire, c'est surtout le site d'Altenburg-Reinau qui polarise l'attention⁹ au sein d'un environnement somme toute bien vide au nord du Rhin, comme l'a bien montré J. Trumm¹⁰. Dans la Forêt Noire même, le grand oppidum de Kirchzarten-Tarodunum ne semble plus guère avoir été occupé à La Tène finale, à supposer qu'il ait jamais été autre chose qu'un site refuge¹¹.

En France, cette question de l'occupation du sol a été récemment étudiée par M. Zehner dans le cadre d'une thèse consacrée à la céramique protohistorique d'Alsace. L'auteur a pu mettre en évidence un apparent hiatus dans le matériel entre 20-15 avant notre ère et 15-20 ap. J.-C¹², mais cela signifie-t-il une absence d'occupation, ou au contraire une chronologie biaisée par l'absence de contextes augustéens bien caractérisés par du matériel méditerranéen ? Sur ce point le contraste avec les sites de la Suisse du Nord est très fort et ne saurait être seulement dû à une lacune de la recherche en France. Il faut sans doute envisager le fait que le faciès protohistorique a continué en Alsace pendant la période augustéenne, qui n'est pour l'instant guère perceptible.

⁶ Le vide de cette carte vers le seuil de Bourgogne et le Jura ne reflète pas ici une réalité, mais le fait que l'information n'a pas été réunie, puisque le document est centré sur l'Alsace. On touche ici à une des difficultés de la recherche, fortement cloisonnée entre les trois pays riverains, mais aussi, en France même, entre différentes régions.

⁷ G. Wieland, *Die Spätlatènezeit in Württemberg. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg* 63 (Stuttgart 1996). – Voir aussi F. Fischer, *Südwestdeutschland im letzten Jahrhundert vor Christi Geburt*. In : D. Planck (ed.), *Archäologie in Württemberg* (Stuttgart 1988) 235-250 voir 238.

⁸ C.-M. Hüssen / W. Irlinger / W. Zanier, *Spätlatènezeit und frühe römische Kaiserzeit zwischen Alpenrand und Donau. Akten des Kolloquiums in Ingolstadt am 11. und 12. Oktober 2001. Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte* 8 (Bonn 2004) ; voir notamment la synthèse de W. Zanier, *Gedanken zur Besiedelung der Spätlatène- und frühen römischen Kaiserzeit zwischen Alpenrand und Donau. Eine Zusammenfassung mit Ausblick und Fundstellenlisten*, 237-264. – Pour une révision radicale de ces questions de peuplement sur une zone et un espace de temps plus vastes, on verra en dernier lieu la synthèse proposée par S. Rieckhoff, *Wo sind sie geblieben ? Zur archäologischen Evidenz der Kelten in Süddeutschland im 1. Jahrhundert v. Chr.* In : H. Birkhan (unter Mitwirkung von H. Tauber), *Kelten-Einfälle an der Donau. Akten des Vierten Symposiums*

deutschsprachiger Keltologinnen und Keltologen (Linz/Donau, 17.-21. Juli 2005), Österreichische Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse, 345. Bd. (Wien 2007) 409-440.

⁹ F. Fischer, *Das Oppidum bei Altenburg-Rheinau und sein spätlatènezeitliches Umfeld*. In : C.-M. Hüssen / W. Irlinger / W. Zanier 2008 (voir note 8), 123-132.

¹⁰ J. Trumm, *Die römerzeitliche Besiedlung am östlichen Hochrhein. Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg* 63 (Stuttgart 2002) 210-212.

¹¹ G. Weber-Jenisch 1995 (voir note 3), cat. n° 25. – Un établissement important de la Tène finale a toutefois été mis au jour ces dernières années à 1 km à l'ouest de l'oppidum. Voir A. Bräuning / A. Burkhardt / R. Dehn / E. Deschler-Erb / S. Dornheim / A. Hagedorn / Ch. Huth / M. Nick / N. Spichtig / H. Wending / J.-J. Wolf, *Kelten an Hoch- und Oberrhein* (Esslingen 2005) 86-89 (R. Dehn). – A. Burkhardt, / H.-G. Bachmann / R. Dehn / W. B. Stern, *Keltische Münzen aus Latènezeitlichen Siedlungen des Breisgaus. Numismatische, geochemische und archäometallurgische Untersuchungen. Fundberichte Baden-Württemberg* 27, 2003, 281-439.

¹² M. Zehner, *Étude de la céramique de La Tène finale et du début de l'époque romaine en Alsace. Thèse de doctorat de l'Université Marc Bloch, Strasbourg, 2000 (en cours de publication).*

On doit rappeler que toute une partie de la plaine d'Alsace a été occupée par les Triboques, des transrhénans installés sur un territoire peu densément peuplé qui appartenait juridiquement aux Médiomatiques¹³. La question de la date précise de ce transfert effectué sous l'égide romaine est toujours l'objet de débats. Les Triboques combattaient aux côtés des Suèves d'Ariviste d'après César (BG I, 51). Au début du règne de Tibère Strabon (IV 3,4) les situe clairement sur la rive gauche. Pour F. Fischer, que nous suivons volontiers, le passage de Strabon ne peut donc provenir d'une source ancienne comme Posidonius, et celui de César a sans doute été interpolé tardivement, peut-être même sous le règne de Tibère¹⁴. Les deux témoignages indiquent donc un déplacement antérieur de quelques décennies au moment où écrit le géographe. Tacite (Germanie XXVIII, 4-5) met clairement ce transfert au compte de la politique d'Agrippa, au même titre que celui des autres peuples transrhénans établis sur le Rhin dans un rôle de protection du fleuve, *ut arcerent, non ut custodirentur*, mais on sait que la date précise de ces différentes installations n'est pas claire. Cette politique d'états clients aux marges de la Gaule intérieure a été bien analysée par R. Wolters, qui l'attribue au premier séjour d'Agrippa plutôt qu'au début de la seconde décennie avant notre ère¹⁵. Quoi qu'il en soit ces mouvements migratoires, organisés et contrôlés par le pouvoir romain, traduisent une volonté d'occuper et de défendre une région peu dense du point de vue démographique. L'ensemble des sources dont nous disposons conduit donc à penser que toute la région du Rhin supérieur et du piémont alpin, au sud du Haut Danube, n'était pas exposée à une importante pression extérieure de nature à justifier, sous Auguste, la création d'une véritable «frontière» fortifiée. Examinons maintenant les sources archéologiques dont nous disposons pour analyser le dispositif militaire romain au tournant de notre ère.

La récente publication du volume consacré à Strasbourg dans la *Carte Archéologique de la Gaule* permet de se faire une meilleure idée de l'occupation de ce site, même si nombre de questions restent en suspens. Bien que le matériel ne soit pas encore publié. J. Baudoux y souligne la nécessité de réviser toute la chronologie de l'occupation strasbourgeoise, non seulement en raison des méthodes stratigraphiques utilisées autrefois par J.-J. Hatt, mais aussi parce que le réexamen des ensembles céramiques impose de rajeunir les datations traditionnelles d'au moins vingt ou trente ans¹⁶. Les premières traces d'occupation romaine sont localisées autour de la place de l'Homme de Fer, au nord du futur camp légionnaire, où l'on a en effet observé à cet endroit six fossés parallèles. Le comblement des trois premiers, au nord, n'est pas antérieur aux années 5-15 après J.-C., au plus tôt. L'interprétation de ces vestiges est délicate, et il n'est pas certain qu'il s'agisse d'un dispositif militaire, même si cette hypothèse reste actuellement la plus vraisemblable. Rien en tout cas ne vient plaider pour un établissement augustéen précoce, au vu de nos connaissances actuelles.

Au centre de la plaine rhénane, au nord du Kaiserstuhl, le petit oppidum celtique du Limberg, en bordure du Rhin, a fait l'objet d'une réoccupation militaire romaine à l'époque augustéenne, sans qu'on sache bien si cette installation s'est effectuée, ou non, après une période d'abandon du site par ses habitants. Mais il est pratiquement impossible de déterminer la date, même approximative, la nature et la durée de cette occupation. G. Fingerlin a postulé une chronologie contemporaine de celle de Dangstetten. Il s'agit là d'une hypothèse difficile à démontrer au vu d'un matériel très sporadique dont la céramique importée est

¹³ St. Fichtl 2003 (voir note 4), 146-147 ; Id., Le Rhin supérieur et moyen du II^e siècle avant J.-C. à la fin du I^{er} siècle av. J.-C. Quelques réflexions historiques sur les questions de peuplement. *Germania* 78/1, 2000, 21-38.

¹⁴ F. Fischer, Rheinquellen und Rheinanlieger bei Caesar und Strabon. *Germania* 75, 1997, 598-606.

¹⁵ R. Wolters, Römische Eroberung und Herrschaftsorganisation in Gallien und Germanien. Zur Entstehung und Bedeutung der

sogenannten Klientel-Randstaaten. *Bochumer historische Studien, Alte Geschichte* 8 (Bochum 1990). – R. Wolters reprend ici, en la nuanciant, la démonstration de D. Timpe, *Zur Geschichte der Rheingrenze zwischen Caesar und Drusus*. In : *Festschrift E. Burck* (Amsterdam 1975) 124-147.

¹⁶ J. Baudoux / P. Flotté / M. Fuchs / M.-D. Waton, Strasbourg. *Carte Archéologique de la Gaule* 67/2 (Paris 2002) 74.

absente¹⁷. Cette «militarisation» romaine d'un oppidum celtique ne se distingue peut-être pas, en soi, de celle qu'on observe à la même époque sur le Münsterhügel de Bâle, mais elle n'a pas donné naissance à un établissement durable qu'on puisse intercaler dans une stratigraphie d'occupation longue.

C'est au coude du Rhin qu'on perçoit le mieux ce que pouvait être cette présence «militaire» au sein d'un environnement protohistorique. Depuis les fouilles effectuées dans le quartier de la cathédrale on connaît l'existence d'un poste fortifié d'époque romaine sur ce petit oppidum gaulois de La Tène D2. Les recherches ont en effet livré, dans un horizon contemporain de celui de Dangstetten, une série de militaria caractéristiques¹⁸. On a parfois voulu identifier là, en raison des monnaies celtiques associées à ce niveau, un castellum tenu par des auxiliaires¹⁹. E. Deschler tend plutôt à y reconnaître aujourd'hui, à plus juste titre selon nous, un établissement indigène à vocation militaire, dominé par une aristocratie gauloise qui s'était mise au service de l'Empire avec ses propres troupes²⁰.

L'exemple offert par les premiers temps de la présence romaine à Vindonissa nous paraît encore plus caractéristique. Les fouilles récentes de Windisch-Breite ont mis en évidence, au pied de l'oppidum celtique («Keltengraben»), un faciès matériel original, à la fois indigène et romain, qui commence avec l'horizon de Dangstetten²¹. Cette situation a duré jusqu'à ce que s'installe une véritable garnison légionnaire vers 14 ap. J.-C. L'analyse fine du matériel, aussi bien céramique qu'osseux ou botanique, montre une population indigène dont les pratiques alimentaires se distinguent clairement des coutumes italiennes. Le corpus céramique révèle en revanche un accroissement de plus en plus grand des importations méditerranéennes. Quoique en petit nombre les militaria témoignent de la présence de soldats. Les auteurs concluent unanimement à l'existence d'une population mixte civile et militaire, avec un fort coefficient indigène et sans doute une minorité italienne, sur ce site qui n'était pas encore, stricto sensu, un camp militaire, mais dont la vocation défensive paraît évidente.

Sur le versant oriental de la Forêt Noire l'état de la recherche actuelle ne montre guère de traces d'occupation augustéenne bien assurée. G. Wieland a rassemblé les rares éléments matériels retrouvés ; ils témoignent plus d'éventuels passages militaires (il est évident que cette région a été «explorée» précocement) ou de contacts commerciaux que d'une véritable installation permanente²². Le seul site sur lequel soit connu un camp militaire – celui de Hüfingen – n'a pas livré pour l'instant de traces claires d'une occupation antérieure

¹⁷ G. Fingerlin, Ein neues römisches Lager am Oberrhein. Studien zu den Militärgrenzen Roms II, Vorträge des 10. Internationalen Limeskongresses in der Germania Inferior (Köln, Bonn 1977) 131-138 ; Id., Keltentstadt und Römerlager : Der Limberg bei Sasbach (II). Archäologische Nachrichten aus Baden 15, 1975, 9-15.

¹⁸ A. Furger-Gunti, Die Ausgrabungen im Basler Münster. Die spätkeltische und augusteische Zeit. Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte 6 (Derendingen 1979). – D'une bibliographie immense et très complexe, nous retiendrons l'examen critique des sources archéologiques présenté par L. Berger / G. Helmig, Die Erforschung der augusteischen Militärstation auf dem Basler Münsterhügel. In : Die römische Okkupation nördlich der Alpen zur Zeit des Augustus. Kolloquium Bergkamen 1989 (Münster 1991) 7-24.

¹⁹ H. Chantraine, Keltische Münzen in rheinischen Legionslagern. In : G. Grassmann / W. Janssen / M. Brandt (eds.), Keltische Numismatik und Archaeologie. BAR International Series 200/1 (Oxford 1984) 11-19.

²⁰ E. Deschler-Erb / G. Helmig / P.-A. Schwarz / N. Spichtig, Regio Basiliensis im Vergleich. Siedlungen und Baustrukturen in Basel und Augst am Übergang von Spätlatènezeit zu früher römischer Kaiserzeit. In : G. Kaenel / S. Martin-Kilcher / D. Wild 2005 (voir note 3), 155-169. – E. Deschler-Erb, Basel-Münsterhügel. Überlegungen

zur Chronologie im 1. Jahrhundert v. Chr. In : C.-M. Hüssen / W. Irlinger / W. Zanier 2004 (voir note 8), 149-164.

²¹ A. Hagendorn et al., Zur Frühzeit von Vindonissa : Auswertung der Holzbauten der Grabung Windisch-Breite 1996-1998. Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa 18 (Brugg 2003), notamment 25-33. – Sur l'oppidum lui-même et son installation tardive vers la fin de la guerre des Gaules, les nouvelles fouilles du Keltengraben ont apporté une confirmation. Cf. Th. Pauli-Gabi, Ausgrabungen im Gebiet der spätlätènezeitlichen Befestigung von Vindonissa. Ein Vorbericht zu den Ergebnissen der Grabung Römerblick 2002-2004 (V.002.11). Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa 2004, 13-39, notamment 19 ; voir auparavant M. Roth, Die keltischen Schichten aus der Grabung Risi 1995 Nord und deren Parallelisierung mit anderen Fundplätzen. Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa 2000, 37-38. – En dernier lieu, M. Flück, Östlich des »Keltengrabens«. Auswertung der Grabung Windisch-Dorfschulhaus 1986/87, Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa 2007, 17-57, a confirmé la présence de soldats sur l'oppidum indigène antérieurement à la création du schräges Lager. – Mais s'agit-il déjà d'un véritable camp ? La démonstration, à notre sens, reste à faire.

²² G. Wieland, Augusteisches Militär an der oberen Donau ? Germania 72/1, 1994, 205-216.

à l'époque claudienne, malgré les hypothèses formulées par G. Fingerlin et la découverte d'un bâtiment à cour, incontestablement romain mais mal daté²³.

Le seul camp militaire bien attesté de cette région reste donc celui de Dangstetten sur la rive nord du Rhin, immédiatement en face de Zurzach²⁴. Le site a été d'abord considéré comme une base de départ pour la conquête de la Germanie, selon un schéma classique de «grande stratégie» qui aurait conceptualisé des opérations en tenaille à la fois depuis le nord (la Lippe) et le sud. L'occupation de Dangstetten est datée de la seconde décennie avant J.-C., plus probablement pendant une très courte période avant 15 et jusqu'en 15 av. J.-C. K. Roth-Rubi considère aujourd'hui cette base comme un point de départ pour la conquête du massif alpin depuis le nord, et elle met notamment en avant l'homogénéité du matériel de Dangstetten avec celui des tours du Walensee²⁵. Cette opinion – que nous partageons – modifie assez sensiblement la vision traditionnelle que l'on avait jusqu'à maintenant des débuts de l'occupation romaine sur le Rhin supérieur. À y regarder de près aucune fouille et même aucune source historique ne nous invite en effet à penser qu'il ait pu y avoir, sous Auguste, une chaîne de postes romains le long du cours supérieur du Rhin entre, disons, le nord de l'Alsace et le Bodensee²⁶. La fameuse phase dans laquelle Florus (II, 30) signale l'implantation par Drusus de plus de cinquante castella le long du fleuve a été sollicitée à l'excès. Elle a conduit à «identifier à priori» des postes défensifs, selon un schéma historique largement anachronique, dans lequel l'idéologie a joué un grand rôle. Ainsi J.-J. Hatt avait-il cru pouvoir localiser les *castella Drusiana* : Bâle, Kembs, Kunheim-Biesheim, Strasbourg, Forstfeld et même reconnaître avec certitude celui de Strasbourg au sein de la vieille ville²⁷. À notre avis il faut plutôt restituer un système défensif reposant sur une série de peuples clients, les Triboques installés à cet effet au nord de l'Alsace, les Rauraques au coude du Rhin, d'autres populations (Helvètes ?) à Vindonissa. La présence de soldats romains sur ces petits oppida n'est pas exclue, comme on le voit à Bâle et à Windisch, peut-être aussi au Limberg. Cette situation n'est sans doute pas très différente de celle qui prévalait sur le cours inférieur du Rhin jusqu'au début de la seconde décennie avant notre ère, mais elle a sans aucun doute duré plus longtemps car la menace extérieure sur le Rhin supérieur n'était pas

²³ G. Fingerlin / H. G. Jansen, Geomagnetische Prospektion an einen ungewöhnlichen Holzbau römischer Zeit in Hüfingen, Schwarzwald-Baar-Kreis. Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg 1990, 97-101.

²⁴ G. Fingerlin, Küssaberg-Dangstetten. In : Ph. Filtzinger / D. Planck / B. Cämmerer, Die Römer in Baden-Württemberg (Stuttgart 1986) 381-382 ; Id., Dangstetten I. Katalog der Funde (Fundstellen 1 bis 603) (Stuttgart 1986) ; Id., Dangstetten II. Katalog der Funde (Fundstellen 604 bis 1358) (Stuttgart 1998). – K. Roth-Rubi, Dangstetten III. Das Tafelgeschirr aus dem Militärlager von Dangstetten (Stuttgart 2006).

²⁵ K. Roth-Rubi, Why Dangstetten ? In : Ph. Freeman / Ph. J. Bennett, Z. T. Fiema / B. Hoffmann (ed.), Limes XVIII. Proceedings of the XVIIIth Congress of Roman Frontier Studies, Amman, Jordan, 2000. BAR International Series 1084 (Oxford 2002) 509-514. – K. Roth-Rubi, / V. Schaltenbrand Obrecht / M. P. Schindler / B. Zäch, Neue Sicht auf die Walenseetürme. Jahrbuch SGUF 87, 2004, 33-70. – K. Roth-Rubi, Das Militärlager von Dangstetten und seine Rolle für die spätere Westgrenze Raetiens. In : C.-M. Hüssen / W. Irlinger, / W. Zanier 2004 (voir note 8), 133-148. – Dans cette hypothèse, le premier castellum de Zurzach est considéré comme un camp de marche à un passage important du fleuve (voir infra note 30).

²⁶ La situation est en revanche quelque peu différente sur le piémont bavarois notamment avec l'occupation d'Augsburg-Oberhausen ; cf. S. von Schnurbein, Die Funde von Augsburg-Oberhausen und die

Besetzung des Alpenvorlandes durch die Römer. In : Forschungen und Berichte zur Provinzialrömischen Archäologie in Bayerisch-Schwaben (Augsburg 1995) 15-43. – L. Bakker, Der Militärplatz von Oberhausen und die weitere militärische Präsenz im römischen Augsburg. In : W. Schlüter / R. Wiegels (ed.), Rom, Germanien und die Ausgrabungen von Kalkriese : Internationaler Kongress der Universität Osnabrück und des Landschaftsverbandes Osnabrücker Land e. V. vom 2. bis 5. September 1996. Osnabrücker Forschungen zu Altertum und Antike-Rezeption 1 (Osnabrück 1999) 461-465. – A. Schaub, Zur Frage der Kontinuität von der Spätlatènezeit in die frühe römische Kaiserzeit in Augsburg. Mit einem Exkurs zur Provinzgründung Raetiens. In : C.-M. Hüssen / W. Irlinger, / W. Zanier 2004 (voir note 8), 93-104. – La fondation du camp est maintenant datée entre 5 et 15 de notre ère par A. Schaub, Das frühromische Militärlager im Stadtgebiet von Augsburg. Neue Überlegungen zur Militärgeschichte Raetiens im I. Jahrhundert nach Christus. In : N. Gudea (ed.), Roman Frontier Studies. Proceedings of the XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies (Zalau 1999) 365-374.

²⁷ J.-J. Hatt, L'Alsace celtique et romaine, 2200 av. J.-C. à 450 ap. J.-C. (Wettolsheim 1978) 32 ; Id., Strasbourg romain. In : G. Livet / F. Rapp, Histoire de Strasbourg des origines à nos jours (Strasbourg 1980) 75-284 ; contra M. Reddé, Où sont passés les castella Drusiana ? Réflexions critiques sur les débuts de l'occupation militaire romaine dans le bassin du Rhin supérieur. REMA 2, 2005 (2008), 69-87.

grande. C'est là une différence fondamentale avec la région située entre le cours du Main et la Mer du Nord où la *clades Lolliana* a provoqué un changement radical de stratégie.

L'installation de l'armée régulière sur le cours du fleuve en amont de Speyer a donc constitué un changement majeur dans la politique romaine, mais il n'est pas très facile d'en retracer les étapes dans un cadre chronologique bien serré. À Strasbourg, on l'a dit, les premières couches datables s'inscrivent au plus tôt dans un horizon contemporain de la fin de Haltern. Dans les faits, l'idée d'un premier cantonnement autonome de l'*Ala Petriana* (CIL XIII, 11605) pendant l'époque augustéenne doit être considérée avec beaucoup de précaution. On sait en revanche par Tacite (Ann. I, 37) que la 11^e légion est présente dès 14 en Germanie supérieure. Elle est ultérieurement attestée à Argentorate par plusieurs inscriptions (CIL XIII, 5976-5918, 11268). Son cantonnement en Alsace pourrait donc remonter à la fin du règne d'Auguste, mais une installation au début du règne de Tibère reste évidemment tout à fait possible²⁸. L'arrivée de la XIII^e légion à Vindonissa n'est guère mieux datée en vérité que celle de Strasbourg : la légion fait partie de l'armée supérieure au moment de l'avènement de Tibère si l'on en croit ce même passage de Tacite (Ann. I, 37), et elle est ensuite attestée à Windisch sous Tibère (CIL XIII, 11513). La date de 16-17, souvent invoquée pour son installation, n'est qu'une pure hypothèse, liée à l'idée que cette mesure est une conséquence de l'arrêt de la politique offensive en Germanie, après 16, mais aucune source archéologique, historique ou épigraphique n'impose cette chronologie. On devrait plutôt parler d'une date autour de 14, ce que les fouilles récentes ont confirmé (horizon 5 de Windisch-Breite)²⁹. La chronologie du petit poste installé à Zurzach (phase 4) semble un peu plus haute, au vu du matériel retrouvé, mais on a un peu de peine à croire que ce castellum, implanté à un passage du Rhin non loin de son confluent avec l'Aar, ait pu être indépendant de la garnison toute proche de Vindonissa, a fortiori précéder l'installation de la légion³⁰. À Augst même on restitue l'existence d'un poste militaire dans la ville basse au pied de la colonie, au vu de la présence de très nombreux militaria et de fossés datés du règne de Tibère³¹. Enfin, à Konstanz, le réexamen du matériel des fouilles anciennes à la lumière de nouveaux sondages permet aujourd'hui de dater la fondation du castellum autour de 20 ap. J.-C., à peu près en même temps qu'à Oedenburg³². Il nous paraît donc indispensable d'établir un lien entre ces différentes données qui témoignent d'une modification en profondeur du système militaire sur le cours supérieur du Rhin dans la deuxième décennie de notre ère.

²⁸ M. Reddé, Réflexions sur l'occupation militaire de Strasbourg et de Mirebeau au 1^{er} siècle après J.-C. Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa 1997, 5-12 ; Id. In : CAG Strasbourg (voir note 16), 110-113. – Toute l'interprétation de ces mouvements militaires repose sur le passage cité de Tacite. Germanicus, face à la révolte, se rend auprès de l'armée supérieure («*superiorem ad exercitum profectus*») et il fait prêter serment à la seconde, la treizième et la seizième légion. On en déduit que celles-ci étaient réunies à Mayence. – L'hypothèse est possible, probable même, mais elle n'implique pas que les légions n'aient pu déjà avoir leurs cantonnements ailleurs. La situation est identique pour l'armée inférieure. On verra une discussion de même nature à propos de la fondation de Vindonissa dans A. Hagendorn et al. 2003 (voir note 21), 464.

²⁹ Sur les premiers temps de Vindonissa voir note 21 et la discussion ci-dessus note 28. – L'idée d'une installation de la légion à Windisch en 16-17 a été soutenue par K. Kraft, Zum Legionslager Augsburg-Oberhausen. In : Aus Bayerns Frühzeit. Friedrich Wagner zum 75. Geburtstag (München 1962) 139-156. – Mais aucune des sources dont nous disposons ne permet d'être aussi affirmatif et c'est pourquoi A. Hagendorn évoque plutôt, avec raison, une date autour de 14.

³⁰ R. Hänggi / C. Doswald / K. Roth-Rubi, Die frühen römischen Kastelle und der Kastell-Vicus von Tenedo-Zurzach. Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa 11 (Brugg 1994) 140. – Nous ne parlons pas ici des trois premiers castella qui semblent être des camps de marche liés à des opérations de traversée du Rhin, si l'on en croit R. Hänggi (op. cit. p. 77-78 et 427) puisqu'on n'y a retrouvé pratiquement aucun matériel.

³¹ E. Deschler-Erb / M. Peter / S. Deschler-Erb, Das frühkaiserzeitliche Militärlager in der Kaiseraugster Unterstadt. Forschungen in Augst 12 (Augst 1991) ; voir maintenant les réserves de T. Tomasevic Buck, Augusta Raurica. Probleme, Anregungen und Neufunde. Schriften des Voralberger Landesmuseums A 7 (Bregenz 2003). – On sait encore trop peu de choses du camp d'Untereggingen dans le Wutachtal pour l'inclure dans cette liste, cf. J. Trumm 2002 (voir note 10), 381-384.

³² P. Mayer-Reppert, Römische Funde aus Konstanz. Vom Siedlungsbeginn bis zur Mitte des 3. Jahrhunderts n. Chr. Fundberichte aus Baden-Württemberg 27, 2003, 441-554.

Notre propos n'est pas, en rappelant ces faits bien connus, de retracer dans le détail l'histoire de toute la région, mais de situer la création d'Oedenburg dans un mouvement d'ensemble. Il n'est sans doute pas encore possible, au vu des sources archéologiques dont nous disposons aujourd'hui, de définir un cadre historique trop strict à cette implantation militaire directe dans le bassin du Rhin supérieur. À notre sens, celui-ci était resté, jusque vers la fin du règne d'Auguste, sous le contrôle de peuples clients installés en Alsace et au coude du Rhin, malgré des interventions armées massives et ponctuelles de Rome, notamment lors de la conquête des Alpes. La situation était sans doute différente du côté du plateau suisse et du piémont bavarois, régions beaucoup plus stratégiques en raison de leur rôle dans les liaisons avec l'Italie. Ce contexte historique général éclaire à notre avis l'émergence tardive de la colonie romaine d'Augusta Raurica, quelles que soient les raisons que l'on veuille avancer pour expliquer ce phénomène³³.

L'implantation du camp d'Oedenburg suit logiquement l'installation d'une légion à Strasbourg et d'une autre à Vindonissa, sans qu'on puisse préciser de quelle troupe le nouveau camp dépendait alors, aucune des deux n'ayant laissé de témoignage épigraphique sur le site. La seule baraque fouillée dans le camp B semble appartenir à une unité auxiliaire mais ce n'est pas une raison suffisante pour considérer que toute la garnison était homogène, et la présence conjointe de légionnaires, pour cette époque, est infiniment probable.

Pourquoi établir un nouveau camp dans cette région de Biesheim et de Kunheim ? La réponse s'impose d'elle-même si on regarde la carte de l'implantation humaine connue à cette époque (fig. 12.1). Nous avons compilé, sur ce document, les voies romaines archéologiquement attestées et les sites de la fin de l'Âge du Fer, tels qu'ils ressortent des inventaires de G. Weber-Jenisch et de M. Roth-Zehner, en limitant l'information à une zone comprise entre le nord du Haut-Rhin actuel et la région de Kembs, au sud.

La cartographie des routes romaines qui est présentée dans ce document diffère radicalement, dans son principe, de toutes celles qui ont été produites jusqu'ici, car on s'est surtout, jusqu'à maintenant, focalisé sur l'interprétation des Itinéraires antiques³⁴. Or une telle démarche, pour être fiable, suppose que les toponymes soient identifiés, ce qui n'est absolument pas le cas, en dehors de Cambete/Kembs³⁵. Nous avons préféré une autre approche, plus archéologique, en ne retenant ici que les indices fournis par les fouilles et les photographies aériennes, ce qui n'empêche pas que les voies tracées sur cette carte ne soient certainement pas toutes synchrones, et qu'elles n'aient pas toutes été construites dès le début de l'occupation romaine en Alsace. L'image qui en ressort est évidemment lacunaire³⁶.

³³ Nous n'entrerons pas ici dans ce dossier compliqué dont nous renonçons à donner la bibliographie. Voir par exemple un bon résumé des différentes hypothèses dans R. Fellmann, *Germania Superior*, in *der Städte sind... Von den Raurikern aber Augusta Raurikon und Argentovaria*. Kritische Bemerkungen zu civitas und colonia im Raurikergebiet. In : Arculiana. Festschrift Hans Bögli (Avenches 1995) 289-301.

³⁴ Nous ne revenons pas ici sur cette documentation, commodément rassemblée dans le CIL XVII/2, sections XVI, XXVIII, XXX, avec les renvois à la Table de Peutinger et l'Itinéraire Antonin p. 386, 3-5 ; 353, 3 à 355, 5 ; 251, 4 à 253, 3 ; 349, 4 à 350, 3 ; 237, 4 à 239, 2.

³⁵ Même un toponyme apparemment aussi clair que Mons Brisiacus n'est pas exempt d'ambiguïté, puisqu'on peut envisager qu'il ne

s'applique plus guère à l'ancien oppidum, à peu près abandonné sous l'Empire, mais à un lieu-dit proche, voire à Oedenburg même. – L'identification d'Argentovaria est liée à ce nœud d'identifications des toponymes, insoluble tant qu'une inscription ne sera pas venue les régler.

³⁶ Nous n'abordons ici que la question des grands axes. Il existe toutefois de nombreux indices de tronçons routiers, caractérisés par des fossés doubles, et dont J.-J. Wolf a photographié un grand nombre. Leur report sur cette carte n'apporte pas d'élément nouveau pour notre propos et il s'agit presque toujours de dessertes locales. Leur datation étant de toute façon très incertaine, nous avons finalement renoncé à les faire figurer.

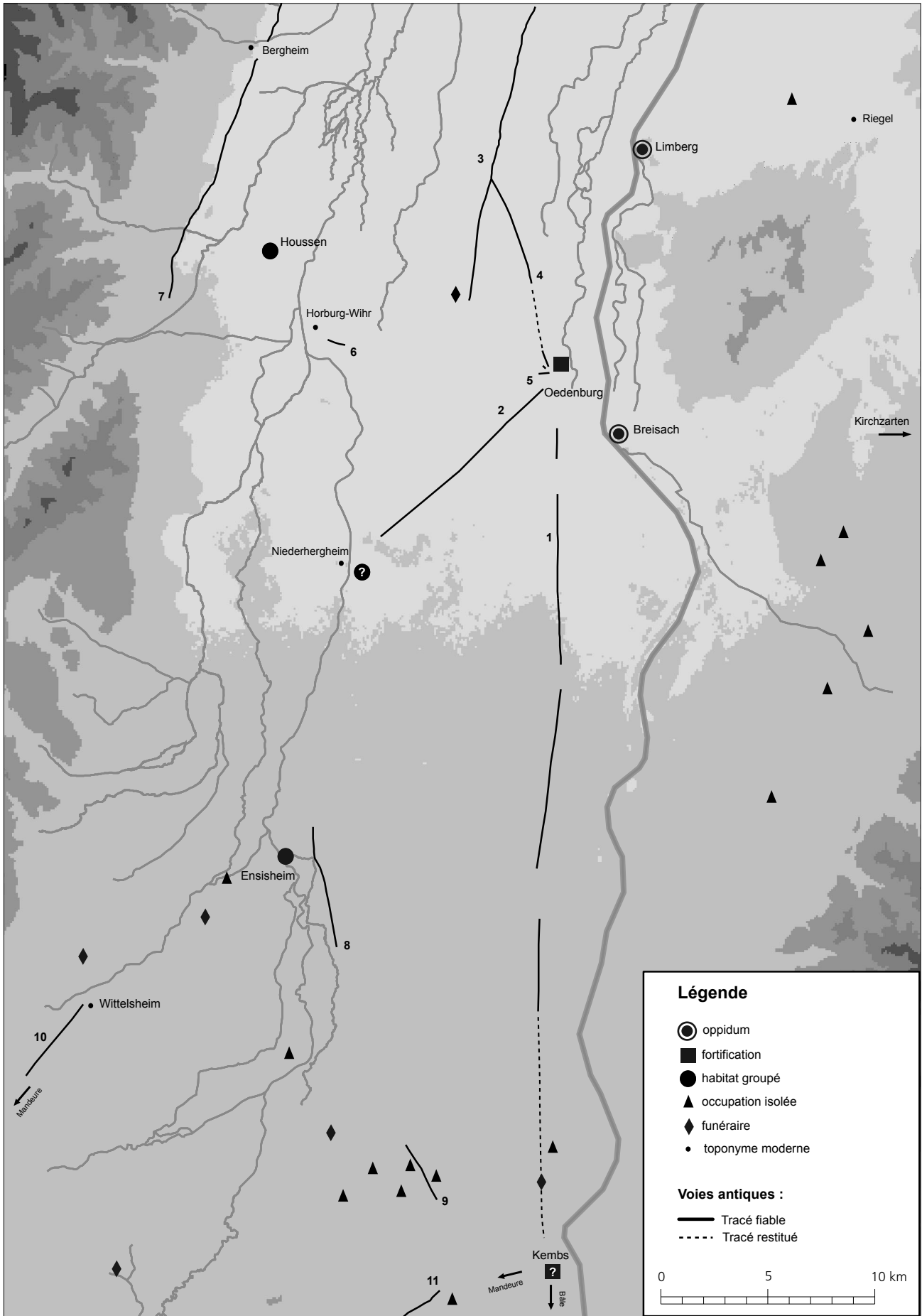


Fig. 12.1 Carte du réseau routier romain autour d'Odenburg. DAO M. Reddé

- Voie 1 : C'est l'une des seules voies romaines encore bien visibles dans le paysage actuel. Elle est conservée au sud de Biesheim sous la forme d'une levée de terre rectiligne, qu'on retrouve encore sur le territoire de la commune d'Algolsheim, au sud-est de Neuf-Brisach. Elle est repérable vers le sud à la fois dans la voirie actuelle (D 468) prolongée ensuite par d'anciens chemins ou des limites parcellaires. On perd en revanche son tracé au nord de Kembs, agglomération vers laquelle elle se dirige pourtant très clairement.
- Voie 2 : Cette voie, très peu identifiée par la recherche ancienne ou récente, est pourtant parfaitement visible sur les photographies aériennes. Au sud-ouest d'Oedenburg, les prises de vue obliques d'O. Braasch (OB 1292.37) montrent très clairement son arrivée sur le site (fig. 12.2), qu'on devine aussi sur le plan de prospection géophysique (fig. 1.3). On peut la suivre pratiquement jusqu'à Niederhergheim, au bord de l'Ill, grâce aux photographies verticales de l'IGN (dalles 2002-0975-2350, 2002-0980-2350 et 2002-0985-2355 ; cf. fig. 12.3). On est en revanche incapable de décider si elle traverse la rivière en arrivant sur Niederhergheim ou si, au contraire, elle se dirige vers le sud en direction d'Ensisheim. Le cours de l'Ill actuelle, canalisée, ne correspond pas nécessairement au cours antique, et la fig. 12.3 montre les divagations de la rivière. La chaussée semble se diriger vers cette zone marécageuse, comme pour la traverser. Elle passe en tout cas juste au nord d'un gisement archéologique encore très mal connu où abonde le matériel gallo-romain précoce.



Fig. 12.2 Photographie aérienne de la voie n° 2 (voir fig. 12.1) au départ d'Oedenburg (photo O. Braasch).



Fig. 12.3 Photographie aérienne orthorectifiée montrant la voie n° 2 (voir fig. 12.1) entre Oedenburg et Niederhergheim (photo IGN). Le nord est à gauche.



Fig. 12.4 Photographie aérienne orthorectifiée montrant la voie n° 4 (voir fig. 12.1) au nord-est d'Oedenburg (photo IGN).

- Voie 3 : Cette chaussée, l'Heidenstraessel, est indiquée sur toutes les cartes anciennes et modernes comme voie romaine et elle est considérée comme telle par la CAG Haut-Rhin. Son caractère parfaitement rectiligne n'est en revanche pas patent sur les cartes d'état-major, soit parce qu'il s'agit d'un tracé progressivement déplacé, soit parce qu'il s'agit d'une voie tardo-antique. Rien ne vient en effet conforter archéologiquement une chronologie très haute. On perd sa trace vers le sud.
- Voie 4 : Ce tracé n'est visible que sur les orthophotos IGN (dalle 2002-0985-2360), par des traces au sol et des restes de parcellaires (**fig. 12.4**). Il correspond au chemin dit «Boch Sträsel» sur la carte du finage de 1761 pour les communes d'Artzenheim et Baltzenheim et vient rejoindre l'Heidenstraessel à un endroit où celle-ci forme un coude. Cette voie semble se poursuivre, au sud de Kunheim, et elle était encore visible au début du 20^e siècle, un peu à l'ouest de la route moderne, selon la CAG Haut-Rhin (p. 113-12). Sur cette même commune, la voie a été fouillée en 1977. Large d'une douzaine de mètres, elle a été rechargée plus d'une trentaine de fois du 1^{er} au 3^e s. ap. J.-C. sur 2,60 m de hauteur. Elle semble constituer la sortie nord d'Oedenburg.
- Voie 5 : Chaussée, faussement appelée «decumanus», qui sort du site d'Oedenburg vers l'ouest, et qui est visible sur les photographies aériennes et le plan de prospection géophysique. Cette voie se dirige vers Horburg-Wihr sans qu'on puisse déterminer comment se fait la jonction avec le tronçon 6, considéré comme la voie de sortie d'Horburg³⁷.
- Voie 7 : chaussée de pied de côte, mentionnée comme romaine sur la carte d'état-major, mais de date incertaine. Concernant la portion de voie localisée dans le Bas-Rhin, le tracé a été établi depuis longtemps par la tradition et elle est mentionnée sur les cartes dès le 17^e siècle. Des fouilles de M. Lasserre en 1997 à Bergheim (ZA du Muehlbach) ont mis au jour une portion de voie romaine nommée Herrenweg (Information Carte Archéologique du SRA).
- Voie 8/9 : La voie 8 est actuellement située sous la D 201 au sud-ouest d'Ensisheim. À partir du lieu-dit Les Octrois elle quitte la départementale et continuerait tout droit vers Biesheim, selon la CAG Haut-Rhin p. 150-30 mais ceci reste très hypothétique. Elle se situe peut-être dans le prolongement de la voie 9, où à Habsheim, elle semble avoir été reconnue rue de la Chapelle et rue de la Délivrance (CAG Haut-Rhin p. 168-13).
- Voie 10 : Des sondages ont été menés en 1860 et 1989 (J. Strich) sur ce tracé déjà attesté par la carte de Cassini et celle du finage de 1761. Le sondage de 1860 a montré que la route était large de 3 m pour une hauteur de 1 m au-dessus de la plaine. Elle semble construite dès la première moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C (Information CAG Haut-Rhin p. 318-5). La voie vient de Mandeuere.
- Voie 11 : Hochstrasse – Grossbock. Portion de voie visible au siècle dernier dans la forêt appelée Grossbock. Cette voie longe les limites communales nord de Geispitzen et Rantzwiller. Elle se dirige ensuite vers Tagsdorf, continue à suivre la limite communale passant par le Heilhof, Rantzwiller. C'est probablement la voie romaine reliant Kembs à Mandeuere. Une partie de cette voie a été repérée en prospection aérienne par J.-J. Wolf en 1989. Information CAG Haut-Rhin p. 162.

Même en limitant nos observations à cette petite région et en nous contentant des voies suffisamment attestées, soit par des recherches au sol, soit par des couvertures aériennes significatives, sans tenter de restituer des tracés complets à l'aide des Itinéraires antiques, les principaux nœuds routiers apparaissent clairement sur la carte de la **fig. 12.1** : celui de Kembs, celui d'Ensisheim, celui, très probable, de Niederhergheim, et, naturellement, celui d'Oedenburg. Si l'on ne peut assurer que toutes les routes qui arrivent sur ce site sont contemporaines de l'implantation militaire, il ne paraît pas absurde de supposer qu'un embryon de réseau routier a été mis en place très tôt, ne serait-ce que pour gagner le nouveau camp implanté au bord du Rhin. C'est très probablement le cas de la voie qui longe le fleuve, depuis Augusta Raurica en passant par Kembs, et qui constitue une véritable «Limestrassen». Cette route est probablement la seule qu'on puisse clairement identifier avec celle des Itinéraires, au moins dans son parcours Augst/Kembs. Ensisheim, où des éléments d'habitat à enclos de La Tène D1 jusqu'à l'époque augusto-tibérienne

³⁷ Un tronçon de la voie a été sondé, au lieu-dit Kopfjucherten, propriété Schmidt, par M. Fuchs en 1994. Cette chaussée se dirigerait vers Biesheim (Source : Carte Archéologique du SRA Alsace).

ont été mis au jour³⁸, semble se situer au croisement de la voie qui vient de Mandeuve (n° 10) et d'un autre itinéraire, suspecté depuis longtemps, qui vient de Kembs (n° 8-9). Sur la rive droite de l'Ill, en face de Niederhergheim, les prospections au sol de D. Herzog et les photographies aériennes de J.-J. Wolf ont mis en évidence l'existence d'un vaste habitat qui semble commencer dès le début du 1^{er} siècle de notre ère³⁹. Or c'est précisément là qu'aboutit la voie antique (n° 2) qui relie directement Oedenburg à la vallée de l'Ill. Toutefois, au sein d'une région où la densité des vestiges de la fin de l'Âge du Fer semble faible, ce qui n'est sans doute pas dû uniquement aux lacunes de la recherche, c'est l'occupation humaine autour du Kaiserstuhl qui explique sans doute l'implantation du premier camp d'Oedenburg. Le massif est en effet encadré par l'oppidum du Münsterberg à Breisach, au sud, et celui du Limberg, au nord. En outre des trouvailles sporadiques à Riegel laissent penser qu'un habitat celtique a pu précéder l'agglomération romaine, même si, pour l'instant, le matériel semble limité à La Tène D1-D2⁴⁰. Enfin, on ne manquera pas de rappeler que cette région commande la traversée du sud de la Forêt Noire par le Höllental, via l'oppidum de Tarodunum/Kirchzarten⁴¹. Cette situation géographique d'Oedenburg, à un point de passage probable du Rhin, presque en face de Breisach, principal oppidum de cette région, explique à notre avis l'implantation militaire romaine.

Il est vrai que nous ignorons si ces différents oppida étaient encore habités au moment où a été établi le premier camp. Dans le cas de Breisach, il est possible que des villages de plaine occupaient déjà sa périphérie. À Biesheim même, et bien qu'aucune agglomération protohistorique n'ait à ce jour été mise en évidence, des traces d'occupation antérieures à l'installation des soldats sont perceptibles. Elles se traduisent par des aménagements sporadiques dans le Riedgraben, bien datés entre 8 et 14 de notre ère grâce à l'analyse des bois retrouvés. Une telle chronologie pourrait à la rigueur être associée aux tout premiers temps de la présence militaire, bien qu'elle paraisse un peu haute par rapport au faciès céramique du camp B. En revanche la première palissade du sanctuaire comprenait deux bois abattus en 3-4 de notre ère⁴². Même en supposant que les troncs n'aient pas été utilisés tout de suite après leur abattage l'hypothèse d'un établissement indigène antérieur à l'installation de la troupe doit désormais être sérieusement envisagée. D'autres camps militaires ont-ils été installés en Alsace à la même époque ? Poser cette question revient à reprendre le dossier de Kembs, le seul site alsacien qui ait, à ce jour, livré une collection significative de militaria, en dehors de Strasbourg et d'Oedenburg⁴³. Ceux-ci permettent de suspecter la présence d'une fortification qui reste à découvrir. L'agglomération civile a en effet livré une petite centaine de pièces qui ont été publiées par B. Fort⁴⁴. On y reconnaît quelques armes offensives (pilum, lance, arc, gladius, spatha, poignard) et défensives (lorica segmentata), du fournement (garniture de cingulum, tablier à lanière, appliques et plaques diverses), des piquets de tente, des éléments de harnachement en assez grand nombre. Tout cela serait assez probant si les contextes de découverte n'étaient pas sensiblement plus tardifs que la première moitié du 1^{er} siècle. Il ne faut donc pas interpréter trop vite la présence de ce matériel qui peut être due seulement à l'existence d'un relais routier⁴⁵ ; J.-J. Hatt avait supposé à cet endroit l'existence d'un pont, mais son hypothèse n'a jamais été sérieusement démontrée⁴⁶.

³⁸ M. Zehner 2005 (voir note 3), 210, 218.

³⁹ Informations de D. Herzog dans son rapport de prospection de 2003 qu'il nous a aimablement communiqué.

⁴⁰ G. Weber-Jenisch 1995 (voir note 3), 143.

⁴¹ Sur les découvertes récentes de Kirchzarten, voir note 11. On a pourtant très longtemps considéré que le Höllental n'avait pas été utilisé comme voie de passage dans l'Antiquité.

⁴² Datation effectuée par O. Girarclos, Cèdre, Besançon.

⁴³ L'état des collections de Benfeld/Ehl reste peu claire à ce jour.

⁴⁴ B. Fort, Militaria et occupation militaire de l'agglomération secondaire de Kembs-Cambete. *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est* 52, 2003, 373-402.

⁴⁵ R. Fellmann / J.-J. Wolf, Note sur le praetorium de Kembs-Neuweg 1991. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire* 36, 1993, 113-114.

⁴⁶ J.-J. Hatt, Un pont romain à Kembs. *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est* 2, 1951, 120-121 ; Id., Découverte des vestiges d'un pont romain en maçonnerie dans l'ancien lit du Rhin à Kembs. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire* 132, 1952, 83-87.

L'impact de cette installation militaire le long du cours supérieur du fleuve n'est pas toujours aisé à mesurer. Pour la Suisse du nord, C. Schucany et Chr. Ebnöther ont tenté avec brio de montrer l'influence sur tout l'arrière-pays de la présence de la légion à Vindonissa⁴⁷, mais une telle enquête est actuellement impossible en France, où le nombre d'établissements agricoles bien datés est très faible et où on ne mesure pas encore correctement la chronologie des premières agglomérations. Les marqueurs de cette première phase de la romanisation commencent toutefois à apparaître sur la rive droite du Rhin. La fouille de Heitersheim, en Bade, à quelques kilomètres au sud du Kaiserstuhl, montre l'émergence d'une villa dès les années 30⁴⁸. Au sud de la Forêt Noire les premiers niveaux de la villa de Laufenburg, sur la rive droite du Rhin, au nord-ouest de Vindonissa, ont livré du matériel tibérien⁴⁹. Sans doute ces traces d'une colonisation agricole précoce sur la rive droite du Rhin sont-elles encore exceptionnelles, elles n'en sont pas moins très significatives. La garnison d'Oedenburg a évidemment contribué pour sa part à cette mise en valeur du sol provincial.

Une deuxième étape commence probablement sous le règne de Claude sans que nous soyons, une nouvelle fois, en mesure de préciser davantage la chronologie. L'abondance des tuiles estampillées par la XX^e légion, en particulier celles qui appartiennent aux groupes représentés à Windisch, montre qu'Oedenburg appartient désormais à la sphère d'action du grand camp implanté au confluent de l'Aar et de la Reuss. Ces matériaux proviennent presque tous de l'agglomération civile et non du camp, où l'on utilisait des bardeaux pour la couverture des bâtiments. Ils n'en sont pas moins significatifs à un moment où la légion de Strasbourg avait été envoyée en Bretagne en 43 ap. J.-C sans être remplacée⁵⁰. Cette impression est corroborée par la présence de deux estampilles de la XX^e cohors CR cantonnée avec la légion à Vindonissa⁵¹. Les deux premières attestations sûres de la XX^e légion dans son nouveau camp étant deux inscriptions datées de 47 (CIL XIII, 11514 et AE 1934, 18), c'est toujours entre ces deux dates qu'on situe l'arrivée de l'unité. Toutefois, cette remarque n'implique pas nécessairement une reconstruction contemporaine à Oedenburg (camp A) car les deux événements peuvent être totalement indépendants l'un de l'autre. On ignore en outre pour quelle raison le premier camp (B) a été abandonné et reconstruit, le changement d'unité ne suffisant pas à expliquer cette mesure.

Une autre difficulté réside dans la césure chronologique qu'implique l'existence de l'enclos C. La stratigraphie relative, bien établie, suppose en effet un hiatus dans l'occupation militaire d'Oedenburg dont la raison exacte reste à découvrir. On ne peut proposer que des hypothèses, sans être en mesure de décider quelle a été la durée exacte de ce hiatus.

On pourrait supposer par exemple que le vide laissé par le départ de la légion de Strasbourg n'ait pas été tout de suite compensé à Oedenburg, ou que seul un détachement réduit de la précédente garnison ait été maintenu sur place. En ce cas, la grande superficie du camp B serait devenue trop considérable, et on aurait pu construire une enceinte plus réduite de 0,72/0,75 ha, comparable aux petits postes de Burlafingen (0,17 ha), Zurzach 1 (0,6 ha), Zurzach 3 (1,8 ha)⁵². Toutefois, il semble difficile de situer la fin de l'occupation

⁴⁷ Ch. Ebnöther / C. Schucany, Vindonissa und sein Umland. Die Vici und die ländliche Besiedlung. Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa 1998, 67-97.

⁴⁸ H. Hallewelt/K. Kortüm/H.-U. Nuber, Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg 1992, 175. – G. Seitz, Villen, Vici, Bäder : die römische Besiedlung des rechten Rheinufer. In : Kelten, Römer und Germanen : frühe Gesellschaft und Herrschaft am Oberrhein bis zum Hochmittelalter. Freiburger Universitätsblätter 159, 2003, 47-63.

⁴⁹ R. Rothkegel, Der römische Gutshof von Laufenburg/Baden. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 43 (Stuttgart 1994).

⁵⁰ E. Ritterling, Legio. RE 12, 2, 1459. – F. Bérard, La légion XX^e Rapax. In : Y. Le Bohec (ed.), Les légions de Rome sous le Haut-Empire (Lyon 2000) 49-67.

⁵¹ M. Hartmann / M. A. Speidel, Die Hilfstruppen des Windischer Heeresverbandes. Zur Besatzungsgeschichte von Vindonissa im 1. Jahrhundert n. Chr. Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa 1991, 3-33.

⁵² M. Mackensen, Frühkaiserzeitliche Kleinkastelle bei Nersingen und Burlafingen an der oberen Donau. Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 41 (München 1987). – R. Hänggi / C. Doswald / K. Roth-Rubi 1994 (voir note 30), 77-79. – On comprend toutefois mal le calcul de 0,6 ha proposé par R. Hänggi pour le castellum 1 (note 211) si les dimensions sont de 80 m x 60 m.

du camp B aussi tardivement que le début des années 40, en raison de l'absence de monnaies tibériennes attestées dans cette première forteresse. La difficulté vient aussi de ce que nous ne sommes pas certains d'avoir véritablement affaire, avec l'enclos C, à un castellum, ce que seule une fouille extensive pourrait démontrer. Cette hypothèse doit donc être considérée pour l'instant avec beaucoup de prudence.

La région du Kaiserstuhl semble avoir été, vers le milieu du 1^{er} siècle, le théâtre d'une activité militaire que traduisent les fossés retrouvés à Sasbach et surtout à Riegel, où la présence d'un camp préflavien, souvent discutée, semble maintenant admise⁵³. Celui-ci, contemporain du camp A d'Oedenburg, traduit certainement une volonté de contrôle accru de la région, en même temps qu'une exploitation des carrières du Kaiserstuhl. Il s'implante à côté d'un établissement protohistorique ancien⁵⁴ et permet en même temps de contrôler un axe nord-sud qui se met en place sur la rive droite, où l'on voit alors se multiplier les signes d'une présence romaine de plus en plus significative. On ignore toutefois pour l'instant la taille de ce camp, fort mal connu⁵⁵, et il est vraisemblable qu'Oedenburg devait rester le site essentiel, ce que prouve la taille du camp A (2,07 à 2,5 ha) qui abritait sans doute un détachement mixte de légionnaires et d'auxiliaires.

Sur le Danube, le changement de politique est notable dès la fin du règne de Tibère, puisqu'on doit signaler, outre les castella d'Aislingen et de Burghöffe, peut-être aussi celui d'Hüfingen, qui marquent une première avancée vers le fleuve⁵⁶, les petits postes de Nersingen et de Burlafingen⁵⁷. Mais il se poursuit dans le courant du règne de Claude, de sorte que la chaîne de fortifications est achevée jusqu'au piémont oriental de la Forêt Noire au moment de la mort de Néron⁵⁸.

La présence d'un détachement de la XXI^e légion à Oedenburg, du règne de Claude jusqu'à son départ pour la guerre contre les Othoniens, en 69, oblige à rouvrir le dossier complexe de la présence militaire en Alsace pendant cette période. L'absence de corps légionnaire à Strasbourg a en effet surpris nombre d'historiens, notamment J.-J. Hatt, qui supposait volontiers la présence d'un détachement de la garnison de Vindonissa à Argentorate⁵⁹. Pour tâcher de faire avancer cette question embrouillée, nous avons tenté de voir si l'analyse minéralogique des tuiles militaires présentes dans cette région du Rhin supérieur ne serait pas de quelque profit.

⁵³ R. Asskamp, Das südliche Oberrheingebiet in frühromischer Zeit. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 33 (Stuttgart 1989) 121-148. – Ch. Dreier, Vorflavische und andere wichtige Befunde zur Topographie der römischen Siedlung von Riegel a.K., Kreis Emmendingen. Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg 1994, 107-114.

⁵⁴ Voir R. Dehn in : A. Brüning et al., Kelten an Hoch- und Oberrhein, (voir note 11) 94-96 ; A. Brüning, Ch. Dreier, J. Klug-Treppe, Riegel. Römerstadt am Kaiserstuhl. Das neue Bild von einem alten Fundplatz. (Esslingen, Gesellschaft für Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg u. Hohenzollern e.V., 2004) (Archäologische Informationen aus Baden-Württemberg, 49).

⁵⁵ La datation exacte reste discutée, le matériel préflavien étant rare et le spectre monétaire plaidant plutôt pour une chronologie néronienne ; voir K. Kortüm, Zur Datierung der römischen Militäranlagen im Obergermanisch-rätischen Limesgebiet. Chronologische Untersuchung anhand der Münzfunde. Saalburg Jahrbuch 49, 1998, 5-65, notamment 28.

⁵⁶ G. Ulbert, Die römischen Donau-Kastelle Aislingen und Burghöfe. Limesforschungen 1 (Berlin 1959).

⁵⁷ M. Mackensen 1987 (voir note 52).

⁵⁸ Pour une vue d'ensemble toujours valable H. Schönberger, Die römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit

zwischen Nordsee und Inn. Berichte der RGK 66, 1985, 321-495 Karte B. – On verra une synthèse plus récente sur cette région dans M. Kemkes, Römisches Militär östlich des Schwarzwaldes. Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa 1995, 17-32 ; une bonne synthèse existe dans la publication qui accompagnait l'exposition d'Ulm de 1996, Römer an Donau und Iller. Neue Forschungen und Funde (Ulm 1997). – Un nouveau camp claudien vient d'être découvert près de Mengen d'après l'information donnée par H. Reim, Die römischen Militäranlagen auf dem »Berg« bei Ennetach, Stadt Mengen, Kreis Sigmaringen. Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg 2004, 122-125. – Sur la chronologie des différents établissements, voir B. Pferdehirt, Die römische Okkupation Germaniens und Rätiens von der Zeit des Tiberius bis zum Tode Traians. Untersuchungen zur Chronologie südgallischer Reliefsigillata. Jahrbuch RGZM 33/1, 1986, 221-320, notamment 299-304.

⁵⁹ J.-J. Hatt, Strasbourg romain. In : G. Livet / F. Rapp (ed.), Histoire de Strasbourg des origines à nos jours. 1- Strasbourg des origines à l'invasion des Huns (Strasbourg 1980) 87 ; J.-J. Hatt, Argentorate/Strasbourg, Presses Universitaires de Lyon (Lyon 1993) 193, 13.

Les différentes productions de la XX^e légion se classent en quatre ensembles distincts qui permettent de discriminer plusieurs zones de production en Germanie supérieure⁶⁰ :

- 1-un groupe suisse, autour de Windisch, lui-même divisé en plusieurs classes (C1-C4)
- 2-un exemplaire de Rheinzabern (CIL XIII, 6, 12312 = C7)
- 3-un groupe de Nied (C 6)
- 4-un groupe autour d'Oedenburg (C 5).

Le groupe de Nied et l'exemplaire unique de Rheinzabern se distinguent par des estampilles dont le texte diffère sensiblement de la production suisse puisque la légion y affiche son surnom de « rapax ». Comme l'avait déjà fait remarquer E. Ritterling⁶¹, cette épithète n'apparaît que rarement sur les monuments d'époque julio-claudienne et jamais sur les tuiles de Windisch. Dans la mesure où la tuilerie de Nied a succédé à celle de Rheinzabern en 83, sans doute dans la phase de préparation de la guerre Chatte⁶², ces deux groupes se datent assez aisément de l'époque flavienne et il n'est pas étonnant que leurs productions ne se rencontrent que dans le nord de la Germanie supérieure et non vers le sud de la province, en Alsace ou en Bade. La seule exception est constituée par l'unique tuile de cette unité trouvée dans le périmètre du futur camp de la VIII^e légion à Strasbourg (CIL XIII-6, 12310-1 = tuile n° FG 228). Or les analyses menées ici confirment l'hypothèse déjà formulée par R. Wiegels⁶³ : cette tuile provient bien, par sa composition, de l'atelier de Nied et doit être datée de l'époque de Domitien.

De son côté, le groupe d'Oedenburg paraît bien distinct des productions ultérieures de la VIII^e légion effectuées dans les ateliers de Königshoffen, ce qui fait qu'on peut exclure une origine strasbourgeoise pour les tuiles de la XX^e légion découvertes à Biesheim-Kunheim et à Strasbourg. Cet ensemble comprend des exemplaires qui sont typologiquement identiques à ceux de Vindonissa (types 1, 4, 5 = Jahn 1, 2, 3, 9, 11, **fig. 8.5** et **8.7**) mais semblent ne pas présenter la même composition physico-chimique ; on doit en conclure qu'ils n'ont pas été fabriqués dans les ateliers suisses et que les tuiliers militaires ont voyagé avec leurs poinçons. Mais ce groupe comprend aussi des estampilles inconnues à Windisch alors qu'elles sont présentes aussi à Strasbourg et sur la rive droite du Rhin (type 7, **fig. 8.12**). Elles sont caractérisées par un sigle de centurie suivie de la lettre S et avaient déjà été étudiées par R. Wiegels, qui les datait de l'époque julio-claudienne mais sans pouvoir, faute d'analyses minéralogiques, expliquer leur origine géographique et leur signification exacte⁶⁴. En clair, le matériel retrouvé à Oedenburg semble provenir d'une tuilerie particulière qui n'est pour l'instant pas localisée précisément mais l'hypothèse d'une production propre à notre camp A doit désormais être prise en considération.

Cette observation appelle, ipso facto, un certain nombre de conclusions pour l'occupation militaire de l'Alsace romaine entre le principat de Claude et le début du règne de Vespasien.

Les estampilles avec le sigle de la centurie S découvertes à Strasbourg proviennent toutes de la zone extérieure au futur camp de la VIII^e légion, celle qui sera occupée ultérieurement par les canabae⁶⁵. Leur nombre ne dépasse pas la dizaine et une moitié provient du dépotoir de la rue de l'Ail, fouillé en 1953 et 1954 par J.-J. Hatt⁶⁶. Ce dépotoir a été daté de l'époque de Domitien par son inventeur, mais à tort comme nous

⁶⁰ Voir supra chapitre 8, Anhang. – Nous ne prendrons pas en compte ici les productions de Germanie inférieure.

⁶¹ E. Ritterling, RE, art. legio, 1791.

⁶² E. Ritterling, RE, art. legio, 1787.

⁶³ R. Wiegels, Zeugnisse der 21. Legion aus dem südlichen und mittleren Oberrheingebiet. Zur Geschichte des obergermanischen

Heeres um die Mitte des 1. Jahrhunderts n. Chr. In: Epigraphische Studien 13 (Bonn 1983) 1-42, sc. 13.

⁶⁴ R. Wiegels 1983 (voir note 63).

⁶⁵ R. Wiegels 1983 (voir note 63) 9-12.

⁶⁶ J.-J. Hatt, Les fouilles de Strasbourg en 1953 et 1954. Découvertes d'un dépotoir de céramique. Gallia 12, 1954, 324-343.

l'avions déjà écrit, car il comprend du matériel nettement plus tardif ⁶⁷. Les tuiles ont donc certainement été réutilisées au moins une fois et le contexte archéologique de la découverte ne peut pas servir à les dater. Mais le petit nombre d'exemplaires connus et leur localisation géographique ne plaident guère pour une occupation militaire de Strasbourg par la XX^e légion, notamment à la fin du règne de Néron, contrairement à l'opinion exprimée à plusieurs reprises par J.-J. Hatt ⁶⁸.

La chronologie précise de ces tuiles avec le sigle de la centurie, présentes à Oedenburg, Strasbourg et sur la rive droite du Rhin (**fig. 8.12**) n'est pas vraiment éclaircie à ce jour. Elle a été datée de l'époque julio-claudienne par R. Wiegels au vu de ce que nous connaissons de la présence de la XX^e légion en Germanie supérieure, puisque cette unité occupe le camp de Bonn dès le début du règne de Vespasien ⁶⁹. Il n'y a pas de raison sérieuse de contester aujourd'hui cette datation, qui reste l'hypothèse la plus raisonnable.

Presque toutes les estampilles de la XX^e légion ont été trouvées dans l'agglomération civile d'Oedenburg, et non dans le camp (**fig. 8.6**). Mais deux d'entre elles, au nom de la centurie S, ont été découvertes dans la forteresse, dont l'une dans le dernier état des principia ; or nous avons vu qu'il s'agit là d'une reconstruction complète avec des soubassements de galets. Les réfections de cette ultime période doivent être attribuées à une période très proche de 68-70 car elles chevauchent une fosse (1007) qui contient un matériel de cette époque, notamment une amphore Schöne-Mau XV et un pôt généralement considéré comme caractéristique de la XI^e légion lors de son séjour à Vindonissa. Cet indice chronologique unique est toutefois trop mince pour proposer de manière, assurée une datation des estampilles de la centurie S vers l'extrême fin du règne de Néron, voire le début du règne de Vespasien. Leur apparition sur la rive droite du Rhin avant l'époque flavienne ne saurait en revanche surprendre et l'on sait que R. Asskamp a montré que cette région avait commencé d'être occupée dès le règne de Claude ⁷⁰.

La présence en différents points de l'Alsace et de la plaine de Bade d'un même détachement commandé par un simple centurion ne permet pas d'envisager que celui-ci ait pu être le chef d'un corps important occupant différents postes le long du Rhin. On y verra plus volontiers une forme de vexillation opérant depuis Oedenburg et chargée d'accomplir différents travaux d'ingénierie civile que l'archéologie, jusqu'à présent, n'a pas permis d'identifier. Elle met toutefois bien en évidence l'importance de ce site dans le contrôle de la plaine d'Alsace et son intervention sur la rive droite du Rhin, bien avant la conquête officielle des Champs Décumates.

⁶⁷ R. Goguy / M. Reddé, Le camp légionnaire de Mirebeau, Monographien RGZM 36 (Mainz 1995) 262.

⁶⁸ J.-J. Hatt 1980 (voir note 59), 87 ; J.-J. Hatt, Argenterate/Strasbourg, Presses Universitaires de Lyon (Lyon 1993) 193, 13.

⁶⁹ E. Ritterling, RE, art. legio, 1786. – En dernier lieu, F. Bérard, La légion XX^e Rapax. In : Y. Le Bohec / C. Wolff (ed.), Les légions

de Rome sous le Haut-Empire. Actes du Congrès de Lyon (17-19 septembre 1998) (Lyon 2000) 49-67.

⁷⁰ R. Asskamp, Das südliche Oberrheingebiet in frühromischer Zeit. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 33 (Stuttgart 1989).